

**Rencontre avec un Frère Aîné**

**Robert  
Ambelain**

**Historien**

**par**

**Yves-Fred Boisset**

## **ROBERT AMBELAIN, HISTORIEN, (par Yves-Fred Boisset).**

**J**e sais que bien des lecteurs de cet article vont se demander pourquoi j'ai omis de placer un point d'interrogation à son titre. En effet, s'il est une des nombreuses activités de Robert Ambelain qui donnèrent lieu à controverse, c'est bien celle qui concerne ses conceptions de l'histoire. À la recherche permanente des racines traditionnelles des enseignements de l'ésotérisme, Ambelain ne pouvait cependant pas *faire l'impasse* sur les cadres historiques qui ont vu éclore et se former les moments-clés de la Tradition.

Au niveau de synthèse intellectuelle et spirituelle auquel il était parvenu, il ne pouvait ignorer combien les faits historiques ponctuels ne peuvent être dissociés des lois et des principes éternels qui président à leur réalisation, même si ces relations ne sont pas aussi claires pour le commun des mortels. En effet, comment pourrait-on étudier l'Ancien Testament sans faire référence à l'histoire ancienne du peuple hébreu, comment tenterait-on de comprendre le christianisme originel en l'extirpant du contexte de l'occupation romaine en Palestine et par quel artifice voudrait-on dissenter sur la cabale en feignant d'ignorer les contextes historiques qui l'ont vu se codifier autour du Bassin méditerranéen dans les XIIème et XIIIè siècles? Enfin, oui, enfin, qui prétendrait sérieusement se plonger dans l'histoire de l'Ordre des francs-maçons en ne voulant rien connaître de l'histoire politique et sociale au milieu de laquelle il s'est développé avec toutes les péripéties que l'on sait?

La tradition et l'histoire sont inséparables, elles vont de pair à la manière de ces partenaires qui sont l'un comme l'autre jaloux de leur personnalité tout en sachant fort bien qu'ils ne peuvent rien entreprendre de durable l'un sans l'autre. De ce principe, Robert Ambelain, qui ne voulait négliger aucune des facettes des études qu'il avait entreprises, était parfaitement conscient, même s'il avait tendance à subordonner l'histoire à la tradition, ce qui a pu accréditer l'idée qu'il *cuisinait* volontiers la première à la *sauce* de la seconde.



Tous ceux qui ont eu la chance d'approcher un jour ou l'autre Robert Ambelain, d'entendre ses conférences et de lire ses multiples ouvrages, ont conservé de lui le souvenir d'un être qui savait jongler talentueusement avec le verbe comme avec la plume. Il possédait au plus haut point le don de captiver son auditoire comme ses lecteurs, sans que l'on puisse toute-

fois évoquer quelque phénomène *d'envoûtement*. Nous restons dans le domaine du rationnel et je peux témoigner, moi qui suis si difficile à charmer et si méfiant de nature, qu'à aucun moment je n'ai décelé chez lui la moindre tentative de convaincre autrement que par l'étendue de son érudition éclectique et par la conviction de son argumentaire. Cela étant dit, il faut bien faire la part des choses et admettre que Robert, en dépit d'une grande rigueur intellectuelle, a pris parfois avec l'histoire une certaine distance tout au moins dans l'analyse qu'il en faisait. Comme Saint-Yves d'Alveydre et comme tous les auteurs qui ont acquis une vision *spiritualiste* de la vie et de la société et qui regardent avec un œil *initiatique* passer sous leur regard la caravane humaine, Ambelain voulait toujours aller vers le dépassement des faits qui ne sont, en vérité, que la manifestation éphémère de lois et de principes intemporels qui échappent au vulgaire. S'agit-t-il de tricherie? Sincèrement, je ne le crois pas. Robert Ambelain n'était pas un historien professionnel et ne cherchait pas à en usurper le titre. Et si certains se plurent à relever ça et là quelque flou dans ses travaux historiques, on ne saurait en déduire une volonté délibérée de faire *coller* l'histoire avec ses propres théories et, ce, au détriment de la rigueur.



C'est en 1970 qu'éclata ce que d'aucuns appelèrent, non sans exagération, le *scandale Ambelain*. Cette année-là, parut aux éditions Robert Laffont, dans la collection déjà bien connue des « énigmes de l'univers », un volume de Robert Ambelain intitulé : « Jésus ou le mortel secret des Templiers ». Vingt-six ans déjà et je revois toujours avec autant de réalisme l'émoi qui s'était emparé des amis de Robert et le tumulte que cette parution provoqua dans les milieux maçonniques et martinistes. Robert n'était-il point un des principaux acteurs de la vie initiatique de ce siècle, n'y faisait-il point autorité, n'y avait-il gravi tous les échelons? On parla de trahison et j'en connais même certains qui, alors, n'hésitèrent pas à parler de dérèglement mental, à moins qu'il ne s'agît de grave trouble psychique, ou encore du " résultat de manœuvres apparentées à la magie noire... ". Diable, si je puis dire !

S'appuyant sur la tradition templière et sur certaines pratiques auxquelles ils se livraient dont le crachement sur la croix (si l'on en croit les relations qui nous en ont été faites), Robert Ambelain prétendait que le grand secret des Templiers résidait dans la véritable connaissance de l'histoire de Jésus, histoire qui ne se réduirait qu'à une imposture. En quatre cents pages d'une impression serrée, l'auteur *démontrait* la non-divinité de Jé-

sus et le ramenait à la seule dimension humaine d'un roi sans royaume, chef de la résistance à l'occupation romaine.

Bien d'autres auteurs, avant lui, avaient défendu des thèses semblables ou du moins très voisines. Mais ceux-ci étaient généralement des *profanes*, des athées, des agnostiques, ce qui n'était certes pas le cas de Robert et ce qui lui valut cette levée de boucliers de la part d'une majorité de ses frères. D'autant plus que, sans doute encouragé par un succès de librairie non négligeable et persuadé du bien-fondé de son entreprise, il publia deux ans plus tard, en 1972, un second volume « La vie secrète de saint Paul » et encore deux années plus tard, en 1974, le troisième volet de cette trilogie « Les lourds secrets du Golgotha ». La dédicace qu'il me fit pour le second volume en dit long sur son contenu : « *À mon très cher frère et ami, Yves-Fred Boisset, en témoignage de ma très fraternelle affection, ce second coup de pioche dans le mur de l'imposture. Le 18/11/72* ». Peut-être ignorait-il alors qu'il sortirait deux ans plus tard un troisième volume, puisqu'il parlait d'un *second* coup de pioche et non d'un *deuxième*?

J'étais chez Philippe Encausse lorsque celui-ci reçut, en cadeau, le troisième volume dédicacé ainsi : « *À Philippe Encausse, en témoignage de ma fidèle et fraternelle affection, cette étude qui a pour elle la sincérité...* ». Sans attendre, Philippe rédigea une lettre de remerciement dont il me confia la copie m'autorisant à la publier éventuellement<sup>1</sup> : « *Mon cher Robert, Bien reçu ton 3ème ouvrage de chez Robert Laffont. Je ne partage pas tes idées, bien sûr, mais je suis sensible à ton geste et à ta touchante dédicace. Elle est l'expression d'une solide et réciproque amitié. Affectueusement et fraternellement* ». Philippe Encausse ajouta, à mon intention, qu'il appréciait les travaux de Robert Ambelain et que, s'il regrettait ce traitement des origines du christianisme, il ne pensait pas que l'auteur ait pu être guidé par la moindre malhonnêteté. Dans le *prière d'insérer* de ce troisième volume, l'éditeur prit la précaution de préciser que « *tout cela (les allégations de l'auteur) est fondé sur des documents inattaquables que l'on a discrètement étouffées durant des siècles* » (sic).

Cette trilogie fit du bruit, répétons-le. Robert Ambelain y laissa beaucoup de son crédit et vit se détourner de lui des anciens admirateurs. Je ne cacherai pas que je fus moi-même ému par cette aventure inattendue tant était grande mon amitié fraternelle pour Robert. Je me souviens avoir, à quelques temps de là, rencontré Robert Amadou dans un local martiniste sis rue du Cardinal Mercier à Paris 9ème. Je savais les liens étroits qui

---

<sup>1</sup> Ce que je n'avais jamais fait avant ce jour, l'occasion ne s'en étant pas présentée.

unissaient les deux « Robert », ces deux inextinguibles lumières initiatiques de notre époque et maintenant je savais aussi ce qui pouvait les séparer. Robert Amadou me rassura et tenta de dédramatiser *l'affaire*, ce dont je lui serai éternellement gré. Quoi qu'on puisse penser de cette trilogie de Robert Ambelain et de la rigueur (ou de la non-rigueur) historique dont il fit montre en cette occasion, reconnaissons le courage qui fut le sien et gardons-lui notre amitié.



Passionné d'histoire romaine, Robert Ambelain publia en 1976, toujours chez Robert Laffont (mais dans une autre collection), un roman historique, genre ô combien difficile et à haut risque. Ce roman a pour titre « Bérénice ou le sortilège de Béryte ». Cette Bérénice qui n'est pas celle des tragédies bien connues de Corneille et de Racine mais seulement sa tante fut éperdument amoureuse de son frère Agrippa II et, selon des témoignages d'époque découverts par Robert Ambelain, elle serait venue à deux reprises et pour se consoler de son double veuvage vivre avec son frère une fabuleuse passion. De cette histoire incestueuse, Robert fit un roman passionnant dans lequel on retrouve toute la fougue naturelle de l'auteur, toute sa propre passion (car si les exégètes à venir pourront contester ses analyses, ils ne sauront jamais l'accuser de tiédeur), et, faut-il le préciser, ce style enchanteur qui fit de chacun de ses ouvrages, articles ou conférences un moment de joie pour tous les amateurs de belle langue. Doit-on encore se poser le problème de la fidélité historique? On sait nombre de romanciers célèbres qui l'ont bien plus outrageusement trompée que n'a pu le faire Robert Ambelain.



Sans méconnaître les nombreuses critiques plus ou moins justifiées qui ont accueilli en leur temps les incidences historiques qui traversent tout l'œuvre écrit et oral de Robert Ambelain, je voudrais au moins que l'on porte à son crédit un désir fervent et jamais démenti d'expliquer l'histoire par la tradition et la tradition par l'histoire, considérant que les deux ne peuvent jamais être traitées séparément sans que l'une ou l'autre (et souvent les deux) n'en subissent une sorte d'amputation qui laisse le cherchant sur sa faim.

Qu'hommage de mémoire soit pour toujours rendu à Robert Ambelain pour l'immense travail qu'il nous a légué et qui lui donne droit à notre reconnaissance !